gnon, et ils attendirent la mort. Elle ne tarda point. Dans la nuit, le jeune prêtre mourut. Son dernier soupir effleura les lèvres de son frère, qui ne put qu'avec effort étendre la main sur sa tête en signe de dernière bénédiction et de dernier adieu.

Quelques passants se trouvèrent là quand vint le jour. Ils virent ce cadavre et ce mourant côte à côte. Ils en donnèrent la nouvelle au village, et ces cœurs durs, comprenant ce qui s'était passé, s'amollirent enfin, ou plutôt la mort avait vaincu, et Dieu déclarait la victoire. Il vinrent donc en grand nombre, apportant de l'eau fraîche et des aliments, et le missionnaire survivant, toujours incapable de se mouvoir, sentit enfin une main serrer sa main. Ce n'était plus les mêmes hommes. Là où avait été l'autel, ils creusèrent une fosse, ils y descendirent le glorieux et beau cadavre ; et ensuite, portant dans leurs bras le malade, ils le soutinrent sur le bord de cette fosse pour qu'il pût la bénir. Ils firent plus. A sa prière ils coupèrent un grand arbre, en firent une croix et la plantèrent sur cette tombe déjà féconde, et ainsi la croix apparut et prit possession de ce nouveau domaine.

Il y a là maintenant une ville, une église et des milliers de catholiques aussi dociles à la voix de leur évêque que chers à son cœur ; et leur évêque est le missionnaire d'abord si repoussé. Je vais là aussi souvent que je peux, me disait-il, en achevant son récit. Je parviens à retenir mes larmes, et mon cœur est plein d'allégresse dans l'admiration des choses de Dieu.

C'est au Texas que s'est passée cette scène sublime. Le missionnaire qui succomba était M. Chazelle, celui qui survécut, M. Dubuis, depuis évêque dans la même contrée, et plus tard archevêque des divers diocèses qu'il y avait fondés.

Aux nouveaux Abonnés.

Un très grand nombre de personnes et de communautés, à qui nous avons adressé le *Petit Messager* à l'essai, ont bien voulu, en le gardant depuis plusieurs mois, nous manifester leur intention d'être inscrits comme abonnés réguliers. Nous les remercions bien sincèrement de cet encouragement, et, comme l'obole de nos souscripteurs constituent notre seule ressource pour faire subsister cette Revue, nous leur serions très reconnaissants de vouloir bien nous faire parvenir dans le cours de ce mois le montant (50 cents) de leur abonnement pour une année.